

Impacts de la crise syrienne au Liban : la société civile comme vecteur de solidarité

Dr Kamel Mohanna • Président de Amel Association International et coordinateur général du collectif des ONG libanaises et arabes

En accueillant 1 500 000 réfugiés syriens, le Liban assume sa part de responsabilité, bien au-delà sans doute de ses capacités. En expliquant les impacts de ce conflit sur le « pays du cèdre », Kamel Mohanna nous permet également de découvrir l'action de Amel, l'association qu'il a fondée il y a 38 ans.

Le conflit syrien s'éternise, meurtrit et tue, depuis six ans. Avec ses millions de réfugiés et de déplacés, ses morts, la crise est sans précédent. Cette guerre apporte son lot de souffrances, tant pour la Syrie que pour les pays limitrophes, qui accueillent des réfugiés, fuyant le conflit et recherchant une protection. Alors même que les négociations, les sommets internationaux et les lancements de plans stratégiques et opérationnels¹ se poursuivent, la situation ne connaît pas d'améliorations notables et durables. En effet, malgré certaines évolutions sur le terrain, notamment à Alep, la donne demeure la même, sur le plan humanitaire, pour les pays entourant la Syrie, et particulièrement pour le Liban.

Depuis 2011, les impacts du conflit syrien sont dévastateurs et les vulnérabilités augmentent, tant chez les réfugiés syriens que chez les populations hôtes (1 500 000 Libanais sont considérés comme vulnérables, en raison de la crise syrienne²). Par ailleurs, les fonds ne suffisent pas à mettre en place les services de base et la stabilité du pays est sans cesse menacée par cette réalité : le Liban est le pays qui accueille le plus grand nombre de réfugiés (1 500 000 réfugiés syriens et plus de 300 000 réfugiés palestiniens du Liban et de Syrie) per capita (la population libanaise est d'environ 4 000 000 d'habitants).

Dans ce contexte difficile, les volontaires de l'ONG libanaise Amel Association International (Amel)³ s'engagent avec les populations affectées par les crises. Ce sont ces équipes qui portent l'espoir d'une action renouvelée, solidaire et engagée. Pourtant, lorsqu'on demande à une volontaire d'Amel « Quel est le plus grand défi auquel vous, les réfugiés syriens, et le Liban, êtes confrontés ? », cette dernière est lucide en mentionnant qu'en l'absence de perspectives pour un futur commun [...] les réfugiés ne savent pas comment construire leur avenir, les Libanais sont épuisés et nous, volontaires, planifions, agissons, sans savoir combien de temps durera encore notre réponse ». Toutefois, cette volontaire souligne aussi que l'espoir perdure en raison de « l'humanité et [de] la solidarité, de notre implication afin que toutes les populations puissent vivre, cohabiter, sans discrimination ».

¹ Voir Gouvernement du Liban et Nations unies, « Lebanon Crisis Response Plan 2017-2020 », http://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/2017_2020_LCRP_ENG-1.pdf

² *Idem.*

³ www.amel.org

En s'investissant sans relâche, sur le terrain, la société civile libanaise démontre qu'elle s'engage pour la dignité humaine. Il est donc possible d'espérer et ce, même s'il faut appréhender avec lucidité le contexte, admettre que les changements viendront essentiellement du local, tant que l'international et le politique seront paralysés. Ainsi, Amel entend constituer un modèle d'action humanitaire, citoyenne et engagée, avec les personnes affectées par le conflit syrien.

Les actions locales, une réponse solidaire aux impacts de la crise syrienne au Liban

Les secteurs dans lesquels les sociétés civiles opèrent sont en crise, à l'image des conditions de vie des personnes affectées par le conflit syrien, qui ne cessent de se détériorer. Ainsi, 52 % des familles syriennes au Liban, 10 % des Libanais et 6 % des réfugiés palestiniens de Syrie⁴ présents sur le territoire libanais vivent dans une situation d'extrême pauvreté⁵. Les besoins essentiels non-couverts des millions de personnes affectées par la crise, en Syrie et dans les pays limitrophes⁶, rendent cette situation catastrophique et explosive.

C'est dans ce cadre que les pratiques innovantes et justes des sociétés civiles locales⁷ doivent être soulignées, et notamment celles d'Amel. Cette ONG non-confessionnelle, créée en 1979, remet en effet l'humain au cœur de l'humanitaire, en impliquant les populations marginalisées dans le processus décisionnel, en supportant des partenariats équitables avec les ONG locales et internationales et en destinant l'essentiel de ses financements aux activités de terrain, se centrant sur l'efficacité et non pas uniquement sur la technicité ou la visibilité. Dans cet esprit, Amel met en œuvre, depuis avril 2012, un plan de réponse à la crise syrienne. À travers ses 24 centres médico-sociaux et ses 6 cliniques mobiles, l'organisation et son équipe de 800 travailleurs et volontaires ont apporté plus de 1 600 000 services aux populations affectées par la crise syrienne dans les secteurs de la santé, de la formation professionnelle, de l'éducation et de la protection.

En effet, l'un des secteurs les plus touchés par la crise syrienne est celui de l'éducation, avec 200 000 réfugiés syriens qui ne sont pas scolarisés au Liban, soit la moitié des enfants enregistrés par le HCR dans le pays⁸. Frais à couvrir pour le transport vers les écoles, difficultés à se familiariser avec le curriculum libanais et travail des enfants figurent parmi les contraintes restreignant l'accès à l'éducation au Liban. Amel est convaincue qu'il faut agir et que l'émergence d'une « génération perdue », du fait du conflit syrien, n'est pas une fatalité. C'est dans ce cadre qu'Amel met en place des initiatives d'éducation non-formelle (soutien scolaire et apprentissage accéléré) et de formation professionnelle. Depuis le début de la crise, plus de 52 000 enfants ont pu participer à des activités éducatives et plus de 50 000 jeunes et femmes ont suivi des sessions de formation professionnelle (maintenance informatique, cuisine, coiffure et maquillage, etc.), dans les centres d'Amel.

En matière de santé, ce sont 16 % des réfugiés syriens qui, en 2016, n'ont pas pu accéder aux soins de santé primaire, en raison de l'absence de structures ou de l'insuffisance de leurs revenus⁹. L'impact de la crise syrienne sur le système libanais est par ailleurs considérable. Selon la Banque mondiale, 177 millions de dollars sont nécessaires afin que la qualité des soins soit du même

⁴ UNHCR, Vulnerability Assessment of Syrian Refugees in Lebanon (VASyR), 2016 et "LebanonCrisis Response Plan...", *op. cit.*

⁵ Moins de 2,50 dollars américains par jour.

⁶ À titre d'illustration, (seulement) la moitié du « Lebanon Crisis Response Plan » a été financée en 2016.

⁷ Pour d'autres exemples de ces innovations libanaises, se reporter aux publications relatives à la « glocalisation des interventions humanitaires au Liban », disponibles en ligne: <http://civilsociety-centre.org/resource/glocalizing-humanitarian-interventions-lebanon-reflexive-look-innovative-practices-times>

⁸ "Lebanon Crisis Response Plan...", *op. cit.*

⁹ *Ibid.*

HUMANITARIAN ALTERNATIVES

niveau que celui constaté avant le conflit¹⁰. Afin de répondre à ces défis, les unités médicales mobiles et centres d'Amel apportent des soins, préventifs et curatifs, de santé primaire. Depuis le début de la crise, plus de 750 000 « services » ont été effectués par Amel.

La solidarité internationale, un devoir pour la dignité et l'humanité de toutes les populations affectées par la crise

En dépit de ce travail de terrain, avec les populations les plus vulnérables, force est de constater que les perspectives, afin de trouver une solution politique à la crise syrienne, sont limitées. De plus, la fermeture des frontières, le repli sur soi et le manque de solidarité constatés, particulièrement en Europe, sont inquiétants. Au-delà des initiatives locales, une « responsabilité partagée » doit être assumée par la communauté internationale : s'assurer que toutes les populations affectées par la crise syrienne puissent vivre dignement. Il est impératif que la solidarité, tant locale qu'internationale, guide nos actions. C'est en ce sens qu'Amel propose, notamment à la communauté internationale, les recommandations et principes suivants, afin d'aider le Liban, qui aide la Syrie :

- œuvrer à une solution politique pour mettre fin au conflit syrien et engager l'ensemble de la communauté internationale dans ce processus ;
- baser l'action humanitaire sur la solidarité et éviter de mettre en place des opérations seulement techniques ou commerciales ;
- accepter la réinstallation d'au moins 10 % des réfugiés syriens vers des pays tiers (autres que les pays voisins de la Syrie ;
- coopérer afin de s'assurer que l'action humanitaire soit basée sur des relations justes et égales car « nous sommes un seul monde, avec un seul futur » ;
- développer des partenariats justes pour un monde plus humain entre les sociétés civiles du Sud et du Nord afin d'éviter la mise en place de doubles standards entre le Sud et le Nord, et de promouvoir une action humanitaire juste, s'engageant contre le néocolonialisme ;
- augmenter les investissements dans les secteurs clés de la réponse à la crise syrienne, afin de créer des opportunités génératrices de revenus, particulièrement pour les femmes et les jeunes ;
- reconnaître les besoins des communautés hôtes et y répondre afin d'atténuer les impacts socio-économiques dramatiques de la crise ;
- inclure dans la réponse à la crise syrienne des programmes de développement durable et un financement à long terme ;
- s'engager pour les causes justes des peuples, au premier rang desquelles la cause du peuple palestinien.

Biographie • Kamel Mohanna

Le Dr Kamel Mohanna est né à Khiam, au Sud Liban, et a été confronté, dès son plus jeune âge, à l'occupation israélienne de son pays. Dans les années 1960, il a effectué ses études de médecine en France et est devenu pédiatre. Son engagement humanitaire a commencé avec les révolutionnaires au Dhofar avant de l'amener dans les camps palestiniens, pendant les années 1970, en participant à la création de l'Association Najdeh. Puis, il a fondé, en 1979, Amel Association International. Cette ONG œuvre pour la dignité de tous, sans discrimination,

¹⁰ Banque mondiale, "Lebanon: Economic and Social Impact Assessment of the Syrian conflict", 2013.

HUMANITARIAN ALTERNATIVES

notamment dans les secteurs de la santé, de l'éducation, de la formation professionnelle et de la protection. Depuis le début de la crise syrienne, le Dr Mohanna s'est engagé, avec Amel, afin que la générosité du Liban et de sa société civile, avec les réfugiés syriens et palestiniens, soit reconnue et soutenue. C'est dans ce cadre qu'Amel a reçu le prix Ghazal pour la Paix et a été nommée pour le prix Nobel de la Paix en 2016. Le Dr Mohanna est aussi le coordinateur général du Collectif des ONG libanaises et arabes. Sa biographie, retraçant ce parcours, a été publiée en arabe et en français (Kamel Mohanna, *Un médecin libanais engagé dans la tourmente des peuples. Les choix difficiles*, Éditions L'Harmattan, 2013).

Reproduction interdite sans l'accord de la revue Alternatives Humanitaires.

Pour citer cet article : Kamel Mohanna, « Impacts de la crise syrienne au Liban : la société civile comme vecteur de solidarité », Alternatives Humanitaires, n°4, mars 2017, p. 64-69, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2017/03/09/impacts-de-la-crise-syrienne-au-liban-la-societe-civile-comme-vecteur-de-solidarite/>

ISBN de l'article (PDF) : 978-2-37704-177-0